

LA DELIQUESCENCE DE L'ENSEIGNEMENT DANS LES ETATS POST-COLONIAUX : LECTURE SUIVIE D'ATANDELE ! DEMAIN DANS TES MAINS !, ROMAN DE WILLY KANGULUMBA MUNZENZA

Par

Docteur Claver MASIALA KHONDE

Professeur Associé à l'Institut Supérieur Pédagogique de Kangu
(I.S.P./KANGU, Tshela, Kongo Central)

RESUME

*Expliquant les différentes formes de la misère populaire, Guy Ossito Midiohouan estime qu'en plus du « grand dénuement du peuple déguenillé et osseux, il faut ajouter une déficience plus abstraite mais non moins terrifiante. Il s'agit en effet de l'ignorance et de l'obscurantisme qui condamnent la masse à se laisser prendre en charge et à subir, impuissante, les événements ».*¹

*Or, le roman se définit eu égard à sa capacité de refléter la réalité sociale. S'agissant d'Atandele ! Demain dans tes mains, c'est la fidélité à sa société qui confère au roman de l'écrivain congolais « consistance à son message (et qui) provoque l'adhésion spontanée au lecteur à l'univers qu'il lui présente ».*²

*C'est dans cette perspective que nous voudrions examiner le degré de cohérence entre l'univers hors texte et la société fictive. En d'autres termes, notre tâche consiste à dégager d'une part l'homologie entre la déliquescence de l'enseignement perçue dans les Etats de l'Afrique post-coloniale, en général, au Congo-Kinshasa, en particulier, et d'autre part, la déconfiture du secteur décrite dans l'œuvre publiée en 2014. Cette homologie renforcerait la conception selon laquelle le roman africain d'expression française s'attèle à produire un effet de réel, une illusion de la réalité en masquant les procédés de la construction artistique. Dans ce cas, le réalisme devient « reflet mimétique et convention, stylisation, intertextualité ».*³

Telle est l'économie de cet article qui examine les marques du réalisme peignant un certain état de la société de l'auteur, celle de la société africaine post-indépendance dans un secteur bien déterminé : l'enseignement.

Mots-clés : Corruption, déliquescence, déchéance, délestage de nourriture, humiliation, phénomène chic-choc-chèque, réalisme.

¹ M. KALIDOU BA, *Le roman africain francophone. Radioscopie de la dictature à travers une narration hybride*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 125.

² M. GASSAMA, *Kuma. Interrogation sur la littérature nègre de langue française*, Dakar-Abidjan, NEA, 1978, p. 214.

³ J. VASSEVIERE et cie, *Manuel d'analyse des textes. Histoire littéraire et poétique*, Paris, Armand colin, 2014, p. 87.

ABSTRACT

Explaining the different forms of popular misery, Guy Ossito Midiohouan believes that in addition to the "great destitution of the ragged and emaciated people, there is a more abstract but no less terrifying deficiency. This is ignorance and obscurantism, which condemn the masses to allow themselves to be taken care of and to suffer events helplessly."

However, a novel is defined by its ability to reflect social reality. In the case of Atandele! Tomorrow in Your Hands, it is the Congolese writer's fidelity to his society that gives the novel "consistency to its message (and which) provokes the reader's spontaneous adherence to the world it presents."

It is from this perspective that we would like to examine the degree of consistency between the world outside the text and the fictional society. In other words, our task is to identify, on the one hand, the homology between the decline of education perceived in post-colonial African states in general, and in Congo-Kinshasa in particular, and, on the other hand, the collapse of the sector described in the work published in 2014. This homology would reinforce the idea that French-language African novels strive to produce an effect of reality, an illusion of reality, by masking the processes of artistic construction. In this case, realism becomes "mimetic reflection and convention, stylization, intertextuality."

Such is the thrust of this article, which examines the marks of realism depicting a certain state of the author's society, that of post-independence African society in a specific sector: education.

Keywords: *Corruption, decay, decline, food theft, humiliation, chic-choc-chèque phenomenon, realism.*

INTRODUCTION

Afin de promouvoir le peuple longtemps asservi par « *d'implacables tyrannies* »⁴, les instruments juridiques internationaux et nationaux recommandent aux Etats de l'Afrique moderne de réserver à l'éducation la belle part qu'elle requiert.

Mais, plusieurs d'entre eux soumettent leurs compatriotes dans l'analphabétisme, l'obscurantisme, l'illettrisme et à l'abêtissement. A en croire Mamadou Kalidou Ba, dans un régime tentaculaire, l'instruction est « *l'ennemie première de la dictature en ce sens qu'un peuple instruit s'arroge en même temps la capacité d'analyse et de lucidité qui excluent toute possibilité de manipulation* »⁵. L'alphabétisation est perçue très lucidement comme « *un signe d'ouverture garantissant la relation avec l'extérieur et l'accès au modernisme* »⁶.

⁴ M. KALIDOU BA, *op. cit.*, p.125.

⁵ *Idem.*

⁶ *Ibidem.*

Or, Jean-Yves Tadié entend par roman une « *chronique sociale (qui) reflète la société de son temps ; aussi, plutôt que de poser l'identité entre la réalité sociale et le contenu de la littérature romanesque, il la voit entre la structure du milieu social et la forme romanesque. Il y a une homologie entre la forme littéraire du roman et la relation quotidienne des hommes avec les biens et avec les autres hommes* ». ⁷

Plutôt que de s'intéresser exclusivement aux manifestations politiques et économiques de la société imaginaire, nous avons voulu éplucher des aspects moraux et intellectuels qui sont les marques du réalisme traduisant la déchéance du système éducatif :

I. LES MARQUES DE LA DECHEANCE DE L'ENSEIGNEMENT SELON LE POINT DE VUE DE L'APPRENANT

I.1. La corruption

Madeleine Grawitz définit la corruption comme l'« *utilisation pour son profit personnel (avancement, argent, prestige), pour celui de son parti ou de son groupe, des facilités ou du pouvoir conférés par le statut politique ou le poste, occupé dans la fonction publique* ». ⁸

En d'autres termes, la corruption équivaut à la perversion ou au détournement d'un processus ou d'une interaction avec une ou plusieurs personnes dans le dessein, pour le corrompue, d'obtenir des avantages ou des prérogatives particulières ou, pour le corrompu, d'obtenir une rétribution en échange de sa complaisance. Ainsi définie, la corruption conduit, en général, à l'enrichissement personnel du corrompu ou de l'organisation corruptrice (groupe maffieux, entreprise, club, etc.)

Quelle que soit la forme qu'elle prenne, cette pratique est tenue pour illicite dans tous les domaines considérés : commerce, affaires, politique, enseignement, justice, etc. Elle peut concerner toute personne bénéficiant d'un pouvoir de décision, que ce soit une personnalité politique, un fonctionnaire, un cadre d'une entreprise privée, un médecin, un arbitre ou un sportif, un syndicaliste ou l'organisation à laquelle ils appartiennent.

Se recrutent parmi les causes générales de la corruption, la mauvaise gouvernance : cadre législatif flou, système judiciaire inadéquat, manque de transparence et de responsabilisation, manque de liberté de la presse ; l'absence de toute politique anti-corruption préventive et de prise de conscience de l'importance des questions comme l'éthique professionnelle.

Dans les institutions faibles, des fonctionnaires à forte autorité comme en République Démocratique du Congo, disposent de peu de comptes à rendre,

⁷ J.-Y. TADIE, *La critique littéraire au XX^e siècle*, Paris, Belfond, 1987, pp. 166-167.

⁸ M. GRAWITZ, *Lexique des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 8^{ème} édition, 2004, p. 94.

des responsables officiels attirés par des rémunérations coupables et ayant des salaires faibles, des facteurs culturels ayant trait au mode de contrôle dans l'administration ou à la croyance au droit aux bénéfices des responsables administratifs ; les faibles salaires : l'administration publique de nombreux États prévoit des salaires relativement faibles pour certains de leurs agents ; c'est le cas des enseignants, des médecins, des policiers, des douaniers, des agents du fisc.

Dans ces Etats, en général, et au Congo-Kinshasa, en particulier, les enseignants sont les victimes faciles de systèmes où la culture admet qu'il n'est pas besoin de les payer de manière décente, étant donné qu'ils peuvent tirer un avantage occulte de leurs fonctions : tout cela engendre la corruption. Cette réalité décevante semble la cible du romancier dans le récit sous étude reconstituant les tares aussi bien au niveau primaire et secondaire qu'à celui du supérieur.

Deux temps forts illustrent le déclin de l'enseignement : le premier temps est consacré à la vie d'écolier ou d'étudiant, le second aux méandres de sa vie professionnelle. En outre, la corruption pratiquée dans les écoles tire son origine du non - paiement des enseignants, de la modicité de cette paie : bref de la démission du pouvoir.

1.1.1. Au niveau de l'enseignement primaire

Le roman conçoit la corruption comme l'une des gangrènes de la société africaine hantant les dictateurs « *qui seraient nés avec des aptitudes et des appréhensions qui, les concours de circonstance aidant, les prédisposaient à être des tyrans* ». ⁹

Dans le premier roman de Willy Kangulumba Munzenza, Atandele se souvient de l'anecdote que lui avait racontée un ami quand il enseignait encore au secondaire. Cet ami avait reçu la demande de son fils stipulant ce qui suit :

« Papa, excuse-moi, il me faudra dix dollars de travail manuel demain pour Monsieur (l'instituteur). L'ami se retourna et demanda à son fils. Dix dollars de travail manuel, c'est-à-dire. [...] Monsieur a dit comme ça et il faut faire comme ça ». (ADM : 93)

La condition que pose l'instituteur pour réaliser un travail manuel est un exemple éloquent de l'aphasie qui affecte l'enseignement primaire et secondaire du récit. Le travail manuel est par définition une activité qu'exécutent les apprenants pour exercer leur corps ; d'où l'appellation travail manuel. Dans cette école, cette tâche, loin d'exercer les apprenants à la pratique des activités de musculation, se réduit à un paiement moyennant finance ; ce qui semble une forme de corruption et de délitement.

⁹ M. KALIDOU BA, *op. cit.*, p. 30.

C'est pour contourner la déconfiture qui affecte ce sous - secteur que les parents qui disposent des moyens envoient leurs enfants, soit dans les écoles privées, soit à l'étranger, comme le dévoile le narrateur dans cet extrait :

« Le gestionnaire ne doit pas s'étonner si l'éducation de son enfant décline ; oh non, son enfant à lui n'étudie pas dans la Ville comme ceux du peuple ! Il l'envoie à l'étranger où les écoles fonctionnent très bien sans enseignants, du moins le croit-il ! Il oublie que si la formation est meilleure à l'étranger, c'est parce que les enseignants sont bien traités, ne serait-ce qu'en comparaison avec ceux de chez nous. Dans tout cela, ce sont les enfants du peuple qui payent le prix et avec eux, l'avenir même de la société ». (ADM : 92-93)

De ce qui précède, nous sommes tenté d'admettre que le réalisme cherche à « représenter la réalité de son époque, réalité non seulement naturelle, mais aussi sociale jusque dans ses aspects vulgaires ou choquants ».¹⁰

Examinons le phénomène tel qu'il se produit dans le roman de l'écrivain congolais au niveau du supérieur.

I.1.2. Au niveau du supérieur

La corruption prend diverses dénominations selon le milieu d'expérimentation. Le « *phénomène chic-choc-chèque* » (ADM : 27) est une forme de corruption et de monnayage des points subordonnés à la pratique de l'obsession sexuelle en vogue entre certains établissements de l'enseignement supérieur de l'espace fictif. Ces liaisons amoureuses entre enseignants et étudiantes sont créées dans le seul but d'obtenir de leurs bourreaux des points.

Ngetabaka met en garde Atandele, son époux, contre les « *points sexuellement transmissibles* », contre l'attribution fantaisiste des points à une étudiante en échange de son sexe.

Willy Kangulumba Munzenza s'insurge contre le délitement de l'université congolaise qui devrait être le milieu par excellence de la formation de haute qualité et de haute moralité devenu, selon le texte, le foyer de perpétuation de plusieurs anti-valeurs.

I.2. Le vécu quotidien de l'étudiant

Pour illustrer la senescence de l'enseignement dans la société fictive, nous avons choisi de nous appesantir sur les secteurs du transport, de la restauration et du logement de l'étudiant.

¹⁰ J. -M. MORFAUX et J. LEFRANC, J., *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 484.

I.2.1. Le transport

Après les aspects relatifs à la corruption, le roman nous offre l'opportunité de réfléchir sur des questions essentielles touchant le vécu quotidien d'une frange du peuple : les étudiants dans leurs déplacements de leurs milieux d'hébergement jusqu'à l'université.

En effet, les étudiants de cet espace fictif ne se distinguent en rien de ceux de l'espace réel. Ils éprouvaient d'énormes difficultés de transport. A titre illustratif, Atandele parcourait la longue distance de son logis à l'université à pieds. Il s'inscrit en faux contre les dirigeants du pays, auteurs de cette misérable situation, comme il le déclare dans cet extrait :

« Avaient-ils une idée du nombre de kilomètres que, faute de transport, ses jambes avaient parcourus pour relier l'université et son domicile ? » (ADM : 90)

I.2.2. La restauration

En Afrique noire et en République Démocratique du Congo, la vie ou mieux la survie est, à juste titre, qualifiée de calvaire à cause de la suppression de restauration aux frais de trésorerie publique, comme se le remémore Atandele dans cet extrait :

« Il avait jocollé. Ceux qui lui compliquaient l'existence, savaient-ils comment on pouvait mélanger oseille, choux, avocat et soja dans une même casserole rien que dans l'espoir d'obtenir quelque chose de consistant, faute d'un bon repas ? Imaginaient-ils comment on pouvait terminer une grosse chikwangue avec une petite tête de chincharde et de l'huile de grillage pimentée, répandue sur des feuilles d'emballage ? » (ADM : 89 – 90)

I.2.3. Le logement

Un autre fait important participe à la ruine de l'enseignement : ce sont les conditions d'hébergement des étudiants. Atandele, à l'aide des termes pittoresques, nous fait assister à la dégringolade des conditions de logement des étudiants de l'état fictif. Les détails ci-dessous s'avèrent explicites, touchants et en donnent la mesure :

« Et à ce domicile – là, savaient-ils sur quoi il dormait ? Une natte en bambou posée sur des traverses en bois brut qui s'écroulait fréquemment la nuit au moindre faux mouvement ! Et le drap ? Un pagne d'un mètre et demi environ qui ne couvrait que les deux tiers de son corps, soit de la tête aux mollets, les pieds restant désespérément exposés aux moustiques ! Non, ces gens ne savaient pas où il était passé pour avoir ce diplôme avec lequel ils voulaient jouer. Un diplôme d'université, ce n'est pas n'importe quoi ! Surtout le sien, il l'avait arraché de haute lutte : des travaux pratiques en tous genres et à tout moment ; des interrogations écrites et orales, rassurantes ou frustrantes ; des semaines de blocus très stressantes ; des examens incertains ; des périodes de stage très prenantes, un Travail de Fin d'Etudes et un mémoire absorbants, bref, un parcours sélectif où seuls les plus aptes arrivaient à destination. Et lui était arrivé à destination en tête

de la course. En plein jour et non la nuit ! Alors, qui était celui qui le condamnait à ne pas vivre de son diplôme ? » (ADM : 90)

De ce qui précède, nous constatons que, dans cette ville imaginaire, l'université prolonge la déconfiture politique, économique et sociale. L'atmosphère qui se dégage de la société décrite par le romancier est celle d'une société étranglée qui « met l'accent sur les fortes inégalités sociales, le luxe effréné, [...] la violence physique et, plus encore, psychologique, la misère morale et le sentiment de claustrophobie ». ¹¹

D'autres facteurs participent au déclin de l'enseignement. Il s'agit de ceux qui se rapportent à la déconfiture de la vie socio-professionnelle des enseignants.

II. LES MARQUES DE LA DECHEANCE DE L'ENSEIGNEMENT SELON LE POINT DE VUE DE L'ENSEIGNANT

La corruption sus-évoquée tire son origine des aléas de la vie socio-professionnelle des enseignants, à l'instar de la mécanisation tardive et de la modicité des salaires payés aux enseignants, ainsi que d'autres aspects sombres ternissent leur image de marque .

II.1. La mécanisation tardive et le sous - paiement des salaires

A l'enseignement primaire et secondaire, les conditions de vie et de travail des enseignants sont précaires, à cause de l'inexistence, de la modicité de salaires et du retard de leur paiement, ainsi que le fait remarquer l'enseignant : « Par exemple, pour mon salaire, on dit que je dois attendre la mécanisation. Pourtant, je travaille depuis des mois déjà. Comment peut-on survivre sans son salaire ? » (ADM : 49) Atandele ne pouvait vivre dignement de son emploi comme enseignant, car « la rémunération n'était pas équivalente » (ADM : 89). Aujourd'hui encore, ce sont les mêmes jérémiades dont se plaignent les enseignants de la société actuelle.

L'enseignement supérieur de l'espace fictif s'illustre aussi dans le non-paiement des salaires des enseignants encore non mécanisés. Atandele aura symbolisé la victime expiatoire de la dégringolade de la société. En effet, engagé comme assistant à l'Université de la Vallée des Savants, Atandele découvre et dénude quelques écueils qui gangrènent aussi bien l'université que le secteur de l'enseignement tout entier, comme il est intéressant de le découvrir dans cet extrait :

¹¹ S. RIVA, *Nouvelle histoire de la littérature du Congo-Kinshasa*, Paris, L'Harmattan, 2006, p.p. 314-315.

« Tous ces problèmes qui commencent à s'accumuler sans solution. Par exemple, pour mon salaire, on dit que je dois attendre la mécanisation. Pourtant, je travaille depuis des mois déjà. Comment peut – on survivre sans son salaire ? (...) Pour le salaire, il faut attendre ; il n'y a rien à faire ! (...) On dit payer le travailleur dès le premier mois de sa mise en service. C'est bien possible. L'Administration doit seulement être bien organisée ». (ADM : 49-50)

Et pire encore, les gestionnaires du pays et de son argent disent que *« les enseignants sont très nombreux et que leur secteur est budgétivore. Quand on est nombreux, le butin s'miette, ah oui ! A qui la faute ? (...) En plus, le secteur des enseignants ne produit pas, surtout ça ! La production ! Qu'est-ce que vous produisez, hein ? Budgétivores et improductifs, les enseignants ! »* (ADM : 91-92)

Lorsque les enseignants réclament leurs salaires, les gestionnaires leur récitent de savantes théories macro – économiques et des ficelles qui étouffent leur thèse. Pourtant, à ceux qui gèrent les finances publiques, *« il faut qu'on leur explique l'importance d'un enseignant, qu'on leur dise que sans enseignant, il n'y aurait rien, ni bureau, ni dossier, ni chiffres, ni théorie macro – économique, ni économistes, ni juristes, ni médecins, ni experts, ni, ni...même pas une petite phrase en français ou anglais que le gestionnaire prétend maîtriser ». (ADM : 92)*

Le salaire se fait attendre pendant des mois pour parvenir à la mécanisation. Voici ce que l'un des gestionnaires répondit à Atandele revendiquant son salaire : *« Si vous insistez, attendez le budget de l'exercice prochain pour voir s'il est possible de faire quelque chose pour vous ». (ADM : 92)*

Pour ce gestionnaire, les humeurs comptent beaucoup pour la prise en charge d'un fonctionnaire par le trésor public. Or, sans salaire, on engendre une société médiocre dont les conditions de vie des employés sont indécentes. Ce sont ces conditions affreuses qui nous autorisent à parler de face sombre des enseignants et des fonctionnaires de l'Etat.

II.2. Les aspects ternissant l'image de marque des enseignants de l'état fictif

II.2.1. Le délestage de nourriture

Le délestage, substantif en vogue au Congo-Kinshasa, appartient au domaine de l'électricité et de l'eau. C'est une interruption volontaire de fourniture du courant. Mais le délestage de nourriture, nom utilisé par transfert de sens, est le fait de manger à tour de rôle dans une famille habitant le même toit, les uns sont restaurés aujourd'hui, les autres demain, parce que cette nourriture ne suffit point pour servir tout le monde. Et il n'y avait pas moyen de faire autrement malgré les efforts et les stratégies de toutes sortes mises en œuvre par les parents, enseignants ou fonctionnaires de l'Etat. Cette forme de délestage était devenue *« une nouvelle façon d'exister, c'est-à-dire d'être un être humain quand on pouvait avoir de l'électricité, de l'eau et de la nourriture ; ou de la privation des choses qu'ailleurs on dit fondamentales ». (ADM : 66)*

La privation de nourriture a des origines diverses, à l'instar du chômage.

II.2.2. *Le chômage et la débrouillardise*

Résultant de l'exode rural, de l'urbanisation rapide des agglomérations, de la basse conjoncture politique, économique, sociale et culturelle, et surtout de l'irresponsabilité des dirigeants des Etats africains, le chômage comme la débrouillardise sont des phénomènes récurrents qui dépassent toutes les proportions imaginables. Les deux phénomènes « paraissent ici comme l'indice véritable de la déchéance de toute une société. Son lieu de prédilection constitue en général les villes et en particulier les capitales ». ¹²

En évoquant la problématique du chômage post-scolaire et post-universitaire et de son corolaire, la débrouillardise, le romancier entend condamner les dérives politiques observées dans les Etats de l'Afrique post-indépendances, notamment leur délitement moral, éthique et anthropologique.

Après les grandes espérances des indépendances échues et empoisonnées, le romancier africain dénonce « les dérives des politiciens autochtones, les ridicules et contradictions de la nouvelle bourgeoisie, les déceptions et difficultés des masses populaires dont la situation empirait ». ¹³

Le romancier congolais, auteur de « *Cité 15* » ¹⁴ n'a-t-il pas insinué en révélant que l'article 15 de la constitution d'Oyombokate était le plus appliqué ! Cet article stipule : « *Débrouillez-vous* ». ¹⁵

Bien que fruit de l'imagination, ce quinzième article est, comme on s'en doute, le plus appliqué dans le pays, devenant ainsi responsable de l'Etat imaginaire, voire du mal zaïrois.

Bon nombre d'intellectuels moisissent dans le chômage malgré leurs diplômes, comme le déclare ce personnage non sans dédain : « *Tes diplômes ne pourront rien y faire puisque déjà, ils ne te servent à rien. Tu es un incapable, tu entends ? Même ceux qui ne parlent pas français te dépassent, pauvre endetté ! Quitte l'université, cherche à vendre même de la braise !* » (ADM : 70) Des générations entières de diplômés gonflent les rangs des oisifs qui peuplent les rues de la ville.

Certains se sont résignés à revendre des cartes téléphoniques le long de la route et à vil prix ; d'autres se recyclent en distributeurs de denrées alimentaires qu'ils passent de longues semaines à rassembler dans des villages lointains et qu'ils ramènent en ville au prix d'une gymnastique des temps à venir. La mode dans cette ville pour survivre, comme le confirme l'un des

¹² M. KALIDOU BA., *op. cit.*, p. 122.

¹³ L. KESTELOOT, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala, 2004, p. 270.

¹⁴ C. DJUNGU-SIMBA K., *Cité 15*, Paris, L'Harmattan, 1988.

¹⁵ S. RIVA, *op. cit.*, p.259.

personnages du roman : « Il faut vendre pour survivre. Les diplômés chômeurs, il y en a dans cette société comme nulle part au monde. Les diplômés qui travaillent, il y en a aussi, mais très mal payés ou pas du tout ». (ADM : 91) Le romancier congolais, universitaire de son état, ne peut passer sous silence la descente aux enfers de l'université dans les Etats de l'Afrique post-coloniale.

II.2.3. Les humiliations de divers ordres

La violence mentale comprend « tout acte ou parole, s'écartant de la norme morale, tenue à l'encontre de quelqu'un et qui produit chez celui – ci un sentiment d'humiliation. Elle résulte généralement de proférations d'injures ou autres discours violents, elle peut cependant avoir comme source un comportement rabaisant ».¹⁶ Rentrent dans cette catégorie, les humiliations dues au mauvais traitement des enseignants par le pouvoir, celles résultant de la tenue vestimentaire et des souliers, celles subséquentes à l'endettement auprès d'une Banque Lambert et celles résultant au refus d'acompte sur salaire.

II.2.3.1. Les humiliations dues au mauvais traitement par le pouvoir

Les humiliations auxquelles Atandele fait allusion renvoient aussi bien à ses propres conditions de vie et de travail à l'université de son pays. Il en parle dans un quolibet entendu lors de son passage : « L'autre jour, j'ai entendu un quolibet à mon passage : « universitaire en carton, au WC. Je n'avais ni regardé, ni riposté. (...) Tout ce que je vis est injuste. J'ai subi jusqu'à maintenant ». (ADM : 86)

C'est pour cette raison qu'Atandele accuse à juste titre l'université d'avoir insufflé les humiliations qu'il a subies à cause du non-paiement de son salaire, ainsi que le souligne le narrateur dans cet extrait: « Atandele éprouva à cet instant précis une grande colère contre l'université qui, selon lui, était la source de son humiliation ». (ADM : 71)

II.2.3.2. Les humiliations liées à la tenue vestimentaire

Face aux difficultés de répondre aux besoins fondamentaux, Atandele patauge également dans la fange des ennuis vestimentaires et de chaussures, comme l'atteste cet extrait touchant et plein de réalisme :

« Pour Atandele et Nget, les préparatifs s'annoncent difficiles en raison de la situation économique précaire du couple ; car les problèmes à résoudre étaient nombreux. D'abord, il fallait trouver une tenue décente pour la circonstance. Si pour Nget, la solution était relativement à la portée de la main, pour Atandele par contre, l'équation restait entière. Il avait de nombreux costumes, de nombreuses belles chemises, de belles paires de chaussures, de jolies cravates, mais seulement sous forme de projets à concrétiser lors des futurs achats, quand il serait payé. (...) Il fit le tour des possibilités qu'il avait de trouver au moins une chemise et un pantalon dignes

¹⁶ M. KALIDOU BA, *op. cit.*, p. 61.

de la cérémonie, mais il ne voyait pas d'issue. (...) Atandele était au bord des larmes. (...) L'un des problèmes épineux et insolubles, ce fut celui des souliers. (...) Il n'avait jamais eu de bonnes chaussures. La paire qu'il portait datait de plusieurs années. Il l'a achetée chez un marchand libanais. C'est pour dire qu'elle n'était pas solide. A maintes reprises, il était passé chez le cordonnier pour la faire réparer. Elle était à ce point rafistolée et criblée de clous et de fils qu'un jour, le cordonnier, ne voyant plus par où il pouvait la recoudre, donna un conseil à Atandele (...) Fais un effort pour acheter une autre paire. (ADM : 50-51)

Cette paire de souliers était suffisamment martyrisée par le cordonnier, usée et causait des frustrations et de la gêne au point d'altérer sa marche sans être capable de bien poser son talon sur la semelle de la chaussure. Ces moqueries lui valurent le surnom péjoratif de « *Nyata Tonga* » à cause de nombreux clous du cordonnier :

« Comme il ne savait ni ne pouvait résoudre ce problème sur le champ, il avait décidé de marcher en claudiquant. Les enfants qui jouaient remarquèrent cette démarche insolite. Dans l'esprit de leur jeu, ils se disaient les uns aux autres : regardez ce type- là, regardez comment il marche ! Ils interpellèrent irrespectueusement Atandele : eh, vieux, oniat nini ? Oniat tonga ? Les enfants raillaient Atandele en lui demandant s'il avait marché sur une aiguille. C'est cela que signifiait Koniata tonga. Du coup, les enfants se mirent à compter : une, deux, niata tonga ! Un, deux, niata tonga ! Une, deux, niata tonga ! (...) Les enfants en firent leur bonheur en célébrant l'incident avec ce qui était devenu l'hymne à Atandele : une, deux, niata tonga ! Une, deux, niata tonga ! C'est depuis cette période qu'Atandele avait été surnommé Niata Tonga ». (ADM : 76 - 77)

Pourtant, plusieurs fois, il lui arrivait « d'emprunter des chaussures d'un de ses amis qui avait encore rang d'étudiant ». (ADM : 57)

II.2.3.3. Humiliations dues à l'endettement auprès d'une Banque Lambert

Ne pouvant plus supporter la crise et la précarité de cette vie, Atandele croit les surmonter en contractant un crédit auprès d'une Banque Lambert qui le condamnerait et le dépouillerait encore davantage. C'est dans cette perspective que les gens lui parlèrent de « *Kota Oyebana* » (ADM : 58), une sorte de « *Banque Lambert qui prêtait de l'argent avec un taux d'intérêts à plus de cinquante pour cent par mensualité. Les intérêts non remboursés faisaient partie intégrante du capital sur lequel étaient calculés les intérêts du mois suivant. Beaucoup parlaient du « Système du K.O. », « S.K.O ». (ADM : 58)*

Il décida d'entrer dans cet engrenage pour être connu et s'endetta avec force dans l'espoir d'apaiser ses tourments. Et l'assistant à l'Université de la Vallée des Savants en était parvenu à la neuvième dette et s'appêtait à « *contracter une dixième lorsque, une nuit, il surprit sa femme endormie en train de discuter avec il ne*

savait qui. Il se retira doucement du lit, se mit à l'écart et suivait maintenant les propos de sa femme ». (ADM : 60)

II.2.3.4. Humiliations dues au refus d'accéder à un acompte sur salaire

Atandele et Ngetabaka vivaient rationnellement avec le peu de moyens dont ils disposaient. Mais une chose commençait à les embêter : c'est l'acquisition de la layette, comme l'atteste cette déclaration pleine d'incertitude : « *Il discuta avec sa femme de l'idée de demander une avance sur salaire à l'université. Nget y consentit mais conseilla à son mari de ne pas demander un gros montant. Ce n'était même pas la peine, puisque même un petit montant, Atandele ne put l'obtenir. On lui répondit que la caisse n'avait pas assez de liquidités pour consentir un quelconque prêt* ». (ADM : 57-58)

II.2.3.5. Les humiliations dues aux difficultés de mariage

Il n'est pas permis aux jeunes de se marier déceimment et de réunir la dot. Un ami à Atandele avait décidé de rompre avec le célibat. Il avait trouvé sa fiancée en Ville, mais le mariage devait avoir lieu chez les parents de la fille, dans une cité située à plus de deux cents kilomètres.

Plus tard, les parents de la fille se sont rendus compte de la débauche d'énergie dépensée par le jeune homme. Ceux-ci lui prodiguèrent ce judicieux conseil : « *Papa, baka ; tula na nzo* ». (ADM : 50) Ils lui avaient suggéré de prendre la fille et de l'emmener chez lui, plutôt que de se déranger à venir la visiter tout le temps, parfois tard la nuit.

Pour Atandele, les préparatifs s'annonçaient également difficiles en raison de sa situation économique précaire. Il se faisait d'illusions sur des habits, des chaussures et des cravates qu'il achèterait quand il serait payé. Encore fallait-il que cet hypothétique salaire couvrît toutes ces dépenses. Atandele était au bord des larmes. Voici ce que déclare sa fiancée Ngetabaka pour le fortifier : « *de toute façon, chéri, il n'y aura personne qui va te reprocher de manquer ceci ou cela. L'un des problèmes épineux et insolubles, ce fut celui des souliers* ». (ADM : 51)

Tels sont les aspects du récit en étroite cohérence avec ceux de la société réelle. Voilà qui fait de cette œuvre un roman réaliste qui raconte une histoire se déroulant dans un espace et un temps donnés, au travers des personnages bien typés, cette histoire est la projection de la société réelle. Que retenir de cet examen ?

CONCLUSION

L'engouement des peuples pour l'instruction et le zèle des dictateurs pour les maintenir dans l'obscurantisme nous a incité à nous interroger sur les conséquences quant à la destinée des peuples en mutation.

L'objectif poursuivi par le romancier va dans la ligne droite des écrivains négro-africains d'après les indépendances. Ceux-ci se sont octroyé la noble mission de libérer les peuples africains et ont fait de la dénonciation de l'analphabétisme une priorité.

L'idéologie à exhumé de cette étude corrobore celle de la lutte contre le « vénéfisme »¹⁷ ou contre la « mangecratie ».¹⁸

Selon ce mode de gestion du pouvoir et de l'argent, « ceux ou celles qui gèrent les finances du peuple ont fait corps avec elles. L'argent public est devenu une partie d'eux-mêmes, comme le sont leurs yeux, leurs oreilles, leurs bouches, leurs fesses, leurs testicules ou leurs vagins. Ils ne veulent pas s'en détacher au risque de se faire très mal. Cela leur fait de la peine de voir l'argent qu'ils gèrent servir à autre chose qu'à être géré par eux. C'est pourquoi ils ont le réflexe de bloquer l'argent qui devrait permettre de bien payer les autres ». (ADM : 91)

Dans la plupart des Etats de l'Afrique post-indépendances, l'enseignement est relégué à l'arrière-plan. Il suffit d'observer la quotité budgétaire allouée à ce secteur pour s'en convaincre. Parmi les subterfuges inventés par les dirigeants figurent la conclusion selon laquelle les enseignants sont très nombreux : ils sont « budgétivores et improductifs ». (ADM : 92)

Atandele semble l'archétype du fonctionnaire africain, en général, et de l'enseignant, en particulier, broyé par la misère, les humiliations et les frustrations de tous ordres, de l'université jusqu'à la profession.

L'écrivain congolais mérite d'être répertorié dans la veine de Balzac, Flaubert, Stendhal, Maupassant ou de Georges Sand dans la mesure où univers réel et monde fictif se contextualisent jusqu'à fonder un ancrage réaliste.

¹⁷ Vénéfisme : selon Willy Kangulumba Munzenza, les dirigeants africains abusent de ressources du pays pour s'adonner aux voitures, aux vins, aux villas et aux femmes pour satisfaire leurs intérêts égoïstes. Ce mot est lit en filigrane dans son intitulé : *Atandele ! Demain dans tes mains*, Paris, L'Harmattan, 2014.

¹⁸ Mangecratie : philosophie du pouvoir caractérisée, d'après Charles Djungu - Simba K., par la satisfaction des appétits du ventre et même du bas ventre d'une minorité de compatriotes, privant ainsi l'ensemble du peuple du festin national. Ce substantif dérive de « mangeoire », roman publié en 2017.

BIBLIOGRAPHIE

1. DJUNGU-SIMBA KAMATENDA, C., *Cité 15*, Paris, L'Harmattan, 1988,
2. DJUNGU-SIMBA KAMATENDA, C., *La mangeoire*, Eindhoven, Editions du Pangolin, 2017,
3. GASSAMA, M., *Kuma. Interrogation sur la littérature nègre de langue française*, Dakar-Abidjan, NEA, 1978,
4. GRAWITZ, M., *Lexique des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 8^{ème} édition, 2004,
5. KALIDOU BA, M., *Le roman africain francophone. Radioscopie de la dictature à travers une narration hybride*, Paris, L'Harmattan, 2009,
6. KANGULUMBA MUNZENZA, W., *Atandele ! Demain dans tes mains*, Paris, L'Harmattan, 2014,
7. KESTELOOT, L. *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala, 2004,
8. MORFAUX, L.-M., et LEFRANC, J., *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2002,
9. RIVA, S., *Nouvelle histoire de la littérature du Congo-Kinshasa*, Paris, L'Harmattan, 2006,
10. TADIE, J.Y., *La critique littéraire au XX^e siècle*, Paris, Belfond, 1987,
11. VASSEVIERE, J., et cie, *Manuel d'analyse des textes. Histoire littéraire et poétique*, Paris, Armand colin, 2014.